

### Lecture 3 p. 296

## Un ultime face-à-face

Enfin il se souleva légèrement et s'adressa aux arbres.

« Ô forêts, vous qui êtes, depuis tant de siècles, le refuge des amoureux, avez-vous connu parmi eux quelqu'un qui ait souffert plus que moi ? J'aime, je vois celui que j'aime et je ne peux pas l'atteindre. Et ce qui nous sépare, ce n'est pas l'immensité de la mer, ce ne sont ni des routes, ni des montagnes, ni des murailles...

Non, c'est une mince couche d'eau !

Pourtant, j'en suis sûr, celui que je vois devant moi m'aime, lui aussi. Chaque fois que je veux l'embrasser, il avance les lèvres... Qui que tu sois, enfant chéri, viens, sors de là... Pourquoi te moques-tu de moi ? Je ne suis pas d'un âge, ni d'un air, à faire fuir ceux qui me recherchent. Sais-tu que bien des nymphes m'ont poursuivi de leurs avances ?

Mais je vois l'espoir poindre<sup>1</sup> sur ton visage. Je te tends les bras, tu me les tends aussi. Je souris, tu souris. J'ai même vu couler tes larmes quand je pleurais... Je te parle et tu parles, je le devine aux mouvements de ta bouche, bien que je n'entende pas tes paroles...

Ah ! mais j'ai compris ! Tu n'es rien d'autre que moi-même ! Ma propre image... Je ne m'y tromperai plus. C'est pour moi que j'éprouve de l'amour, c'est moi qui suis la cause de ma souffrance, c'est moi qui souffre... Que faut-il que je fasse ? Ce que je désire si fort,

je l'ai en moi... Si seulement je pouvais me séparer de mon corps...

Quel souhait bizarre ! Vouloir être séparé de celui qu'on aime !...

Mais je n'ai plus de force. Je souffre trop. Je n'ai plus beaucoup de temps à vivre. Je vais mourir en pleine jeunesse. Tant mieux !

Si je meurs, je ne souffrirai plus.

Pourtant pour lui... celui que j'aime... j'aurais souhaité une vie plus longue. Lui et moi... tous les deux... nous pousserons... notre dernier soupir... ensemble. »

**Ovide adapté par Françoise Rachmuhl,**

*16 Nouvelles Métamorphoses d'Ovide*, Flammarion Jeunesse, 2024.

**1. Poindre** : apparaître.